

vra.

Maintenant, M. le Rédacteur, en humble mortel, et surtout, en humble habitant du pays, je prendrai la liberté de signaler les moyens propres à détruire la mauvaise routine de nos cultivateurs arriérés. Ces moyens, à mon avis, sont bien simples; et se pratiquent tous les jours pour des sujets religieux et politiques.

10. Introduction, en masse, de petits livres d'agriculture, au frais du gouvernement, par l'entremise du curé de la paroisse, chez tous nos cultivateurs riches et pauvres.

20. Introduction, de ces petits livres, dans nos écoles, avec obligation pour l'instituteur d'enseigner les éléments d'agriculture.

30. Lectures, souvent répétées, dans nos campagnes, par des personnes compétentes, choisies pour cet effet, d'après un programme mûri et arrêté, strictement suivi pour rendre le système uniforme autant qu'il est possible; à laquelle lecture, assisteraient tous les habitants de la paroisse, le curé en tête, pour y donner l'exemple et créer l'émulation. Ces lectures pourraient être faites le dimanche après vêpres: de cette manière on cultiverait l'intelligence de la jeune génération et l'on régénérerait celle des cultivateurs du jour.

40. Récompenses, pour les terres les mieux tenues et les mieux cultivées.

Croît-on, qu'une pareille propagande ne réussirait pas à opérer des changements considérables, après tout ce ne serait faire que ce qui se pratique déjà tous les jours, quand il s'agit de sujets religieux et politiques.

Quand on a voulu faire le pays tempérent, n'a-t-on pas prêché et reprêché la tempérance, aux pères et aux enfants.

Quand il s'agit d'élections, ne parcourt-on pas le pays pour parler politique aux habitants, et les candidats ne s'efforcent-ils pas de leur faire croire qu'ils ont raison; les résultats quelque fois dépassent même leur attente. Pourquoi le gouvernement ne tenterait-il pas de fanatiser de même nos cultivateurs quand il s'agit de culture.

Voilà donc, à mon avis ce que devrait faire le Conseil Agricole avec les moyens que lui fournit le gouvernement, c'est-à-dire, \$59,748; la moitié de cette somme suffirait pour faire du pays une vaste école.

A cela, j'ajouterais un relevé du pays pour prendre connaissance des différentes qualités du sol, ce qui nous ferait connaître les engrais à donner à la terre; cette examen nous révélerait ses défauts.

Pour moi, c'est là tout le secret d'un commencement d'enseignement d'agriculture, et les moyens de l'introduire chez nos cultivateurs, pauvres et sans instruction.

Avec vos cours agricoles dans les hautes maisons d'éducation, vous for-

meurez vos hommes de profession libérales avec le goût des connaissances agricoles, et dans dix ans, vous aurez fait un pas immense vers le perfectionnement; alors, peut-être, le temps sera-t-il arrivé, de parler de drainage et d'irrigation.

Un Agriculteur.

Québec, 10 décembre 1871.

SOINS A DONNER AUX MOUTONS EN HIVER

Les moutons attirent l'attention. L'opinion se transforme. Mais à moins que l'on ne considère le mouton comme formant une partie permanente du bétail de la ferme et qu'on en renne un soin convenable, il serait préférable de les laisser à eux mêmes.

Les moutons bien soignés sont les plus profitables des animaux domestiques et ceux qui donnent le moins de trouble; mais si on les néglige ou si on ne leur donne pas les soins appropriés, bien peu déperissent aussi rapidement; puis les maladies et le mort en sont souvent la conséquence.

L'hiver est pour eux la saison la plus critique, mais en même temps les douillettes leur serait très nuisible. Avec une bonne nourriture, un troupeau de mouton se trouvera mieux dans une bergerie froide et même exposé à la neige pendant toute la mauvaise saison que dans un logement chaud et bien fermé. Une vie trop récluse, trop renfermée pour les moutons, amène inévitablement les maladies de cerveau et des poumons. A moins que le temps ne soit très mauvais ou que les brebis pleines ne soient sur le point de mettre bas, les moutons doivent être conduits hors des bergeries tous les jours. Ils doivent avoir de l'eau fraîche au moins une fois par jour. S'ils peuvent prendre eux mêmes leur besoin dans une bonne eau courante ce n'est sera que mieux. C'est une erreur de supposer que les moutons se contenteront de neige au lieu d'eau, et cependant beaucoup de troupeaux n'ont pendant tout l'hiver que ce seul moyen d'étancher leur soif.

Le foin de trèfle constitue le meilleur fond de nourriture avec un demiard d'avoine, de seigle ou de sarrasin par jour, si on le peut. Les moutons réussissent mieux si on varie leur nourriture de temps en temps. Dans les endroits où ces animaux se rendent habituellement, on devrait placer, à leur portée, un peu de sel auquel on a ajouté un quart de soufre. Les cotons de blé

d'inde, les pailles peuvent servir comme une nourriture grossière dans laquelle les moutons choisissent ce qu'il y a de meilleur; mais comme nourriture habituelle les pailles ne paraissent pas assez succulentes. Ces aliments peuvent les empêcher de mourir, mais non les entretenir en bon état.

Séparez les moutons en deux catégories au moins. Les agneaux et les brebis pleines qui peuvent être faibles, devraient, dans tous les cas, être séparées des brebis, des moutons et des béliers plus forts et mieux portants, afin qu'on puisse leur donner les soins nécessaires. Il serait encore meilleur de ne mettre ensemble que les moutons et les béliers et de faire ainsi trois divisions. Eloignez les chiens; car dans cette saison, ils deviennent plus méchants. Si l'on garde quelques chiens il faut qu'ils soient en parfaite connaissance avec le troupeau. Par-dessus tout, soyez patient, posé, attentif et ayez beaucoup de régularité dans la distribution de la nourriture et de la boisson. Ne passez pas de la prodigalité à l'extrême économie; recherchez les proportions convenables et lorsque vous les aurez trouvées, suivez-les sans vous en écarter ni à droite ni à gauche. On ne doit jamais négliger son troupeau une journée et le soumettre à des soins minutieux le lendemain.

L'hon. M. Pope semble décidé à adopter une ligne de conduite énergique sur la question de l'immigration. Il a nommé plusieurs agents bien entendus qui vont partir prochainement pour l'Europe. M. Barnard a tellement bien rempli la mission que lui avait confié notre gouvernement provincial que M. Pope a cru devoir le choisir comme agent fédéral d'immigration et il va se rendre en Alsace, en Lorraine et en Belgique. M. Dixon part la semaine prochaine pour Londres comme agent d'immigration en Angleterre, muni d'amples instructions. —Minerve.

Nous apprenons qu'un canadien de Fall River, Mass., M. P. S. Johnson vient d'acheter 800 quarts de pommes au prix de 75 cts le quart, pour les revendre aux Etats-Unis. Cette quantité de pommes formait partie de la cargaison d'un des derniers vaisseaux naufragés à la Rivière-du-Loup.

Un jeune et riche cultivateur d'Ohic a fait la promesse à l'époque de son mariage de planter 40 pommiers à la naissance de chaque enfant qui naîtrait de son union. Depuis dix ans, il jouit du bonheur de la vie matrimoniale et compte sur sa terre déjà plus de trois cent vingt arbres. Aussi il parle sérieusement de manquer à son engagement; bientôt il n'aura plus un pied de terrain à disposer.